

dans la coxalgie, de saisir sur le vif la *lésion fondamentale, typique qui est comme la marque*, marque trop peu connue de la coxalgie : à savoir, la destruction des extrémités articulaires.

Et cette fonte des os existe, je le répète, non pas dans quelques cas, mais presque toujours, non pas seulement dans les coxalgies négligées mais encore dans les coxalgies soignées dès la première heure, par les chirurgiens les plus spécialisés dans les plages les plus salubres—avec bien entendu, le traitement local habituel, avec le traitement classique indiqué tout à l'heure.

V. *Insuffisance du traitement classique.*—C'est vous dire que la preuve est bien faite que le traitement classique est insuffisant, qu'il est impuissant à empêcher cette fonte osseuse, qui est l'ennemi et qui est le danger dans la coxalgie.

Ce traitement classique sauve la tête du malade, mais ne peut sauver la tête de son fémur ; il guérira le malade, mais il le laissera boiteux.

Veut-on le guérir sans boiterie et sans tare, veut-on le guérir intégralement, il nous faudra trouver autre chose.

Voici le problème. La cause du mal, c'est la fongosité tuberculeuse qui, d'abord cantonnée dans l'articulation, va bientôt pénétrer les os, les infiltrer, les ramollir et les fondre.

Il nous faudrait pouvoir attaquer la fongosité avant qu'elle n'ait attaqué l'os. Il nous faudrait pouvoir détruire la fongosité avant qu'elle n'ait détruit l'os.

Le peut-on ?

1° Pouvons nous arriver à temps ?

2° Le pouvons-nous par un moyen qui soit inoffensif autant qu'efficace, (car on le pourrait avec la scie ou le bistouri, mais le remède serait alors pire que le mal, ce serait le pavé de l'ours.)

Le moyen qui satisfait à toutes les conditions demandées